

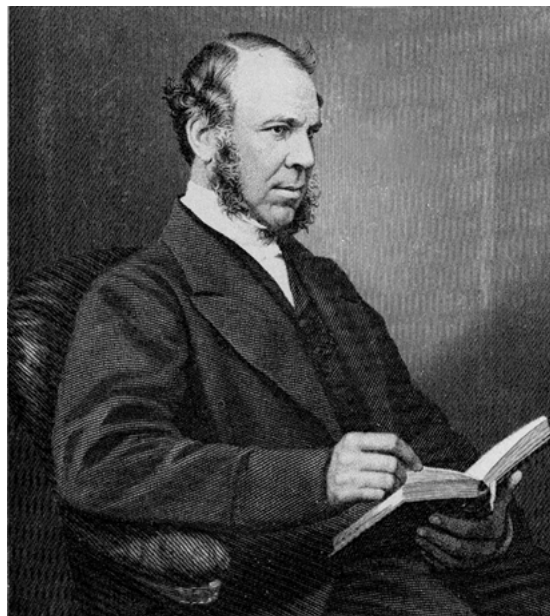
J.C. RYLE

LA CÈNE DU SEIGNEUR



LA CÈNE DU SEIGNEUR

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

La Cène du Seigneur	2
1. Pourquoi la Cène du Seigneur a-t-elle été instituée?	3
2. Qui devrait recevoir la Cène du Seigneur?	5
3. Quel profit les communicants peuvent espérer tirer de la réception de la Cène du Seigneur	8
4. Pourquoi se fait-il que tant de prétendus chrétiens ne viennent jamais à la Cène du Seigneur?	11
5. Conclusion	14

La Cène du Seigneur

« Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe » (1 Co 11.28). Les mots qui composent le titre de cet article font référence à un sujet d'une importance capitale. Ce sujet, c'est la Cène du Seigneur.

Il n'y a peut-être aucun aspect de la religion chrétienne qui soit aussi profondément mal compris que la Cène du Seigneur. Sur aucun autre sujet il n'y a eu autant de disputes, de conflits et de controverses depuis près de 1 800 ans. Sur aucun autre sujet, les erreurs n'ont causé autant de tort. Cette ordonnance même, qui était destinée à notre paix et à notre bien, est devenue une cause de discorde et une occasion de péché. Cela ne devrait pas être ainsi !

Je ne fais point d'excuse pour inclure la Cène du Seigneur parmi les points principaux du christianisme « pratique ». Je crois fermement que des vues ignorantes ou des doctrines erronées concernant cette ordonnance sont à l'origine de certaines des divisions actuelles parmi les chrétiens professants. Certains la négligent complètement ; d'autres la comprennent tout à fait mal ; d'autres encore l'exaltent à une position qu'elle n'était jamais destinée à occuper, et en font une idole. Si je puis apporter un peu de lumière sur ce sujet, et dissiper les doutes dans certains esprits, je m'en sentirai fort reconnaissant. Je crains qu'il ne soit sans espoir d'attendre que la controverse au sujet de la Cène du Seigneur soit définitivement close jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Toutefois, il n'est point excessif d'espérer que le brouillard, le mystère et l'obscurité qui l'entourent dans certains esprits puissent être dissipés par la vérité biblique simple.

En examinant la Cène du Seigneur, je me contenterai de poser quatre questions pratiques et d'y apporter des réponses.

1. La première question qui se pose est la suivante : « Pourquoi la Sainte Cène a-t-elle été instituée ? »

Elle a été instituée pour le souvenir continu du sacrifice de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, par amour insondable pour l'humanité, s'est livré sur la croix en expiation de nos péchés. Cet acte mémorable, répété par le rite de la Sainte Cène, est destiné à nous rappeler sans cesse l'œuvre rédemptrice accomplie pour nous, afin que nos cœurs soient toujours tournés vers ce Sauveur souffrant et glorieux, et que nous soyons incités à vivre dans une obéissance dévouée à ses commandements. En célébrant ce sacrement, nous proclamons solennellement la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (1 Co

11.26). Ainsi, la Sainte Cène sert de moyen de grâce pour fortifier notre foi, accroître notre amour pour Dieu et notre prochain, et nourrir notre espérance de la gloire à venir. Elle est un acte de mémoire vivante qui témoigne de notre appartenance au corps du Christ et de notre participation à son sacrifice parfait pour le salut des âmes.

2. Qui devrait se rendre à la Table et être des participants ?

3. Que peuvent espérer les communiantes de la Cène du Seigneur ?

4. Pourquoi tant de soi-disant chrétiens ne se rendent-ils jamais à la Table du Seigneur ?

Il me semble qu'il sera impossible de traiter ces quatre questions de manière équitable, honnête et impartiale, sans voir plus clairement le sujet de cet écrit, et obtenir des idées distinctes et pratiques concernant certaines erreurs dominantes de notre époque. Je dis « pratiques » avec insistance. Mon but principal dans ce volume est de promouvoir le christianisme pratique.

1. Pourquoi la Cène du Seigneur a-t-elle été instituée ?

Premièrement, « pourquoi la Cène du Seigneur a-t-elle été instituée ? » Elle a été instituée pour la commémoration continue du sacrifice de la mort de Christ, et des bienfaits que nous en recevons. Le pain qui dans la Cène du Seigneur est rompu, donné, et mangé, est destiné à nous rappeler le corps de Christ donné sur la croix pour nos péchés. Le vin qui est versé et reçu est destiné à nous rappeler le sang de Christ versé sur la croix pour nos péchés. Celui qui mange ce pain et boit ce vin est rappelé, de la manière la plus frappante et la plus puissante, des bienfaits que Christ a obtenus pour son âme, et de la mort de Christ comme le pivot et le point de transformation dont dépendent tous ces bienfaits.

Or, la vue ici exprimée est-elle la doctrine du Nouveau Testament ? Si telle n'est point le cas, qu'elle soit à jamais rejetée, mise de côté, et refusée par les hommes. Mais si elle l'est, que jamais nous ne soyons honteux de la chérir, de professer notre foi en elle, d'y attacher notre confiance, et de refuser fermement de soutenir toute autre vue, peu importe qui l'enseigne.

Dans des sujets tels que celui-ci, nous ne devons appeler aucun homme maître. Peu importe ce que de grands théologiens et de savants prédicateurs ont jugé bon de publier au sujet de la Cène du Seigneur. S'ils enseignent plus que ce que contient la Parole de Dieu, il ne faut pas les croire. Je prends ma Bible et je me tourne vers le Nouveau Testament. Là, je trouve pas moins de quatre récits distincts de la première institution de la Cène du Seigneur. Matthieu, Marc, Luc et Paul, tous quatre la décrivent : tous quatre s'accordent à nous dire ce que notre Seigneur fit en cette mémorable occasion. Seuls deux nous donnent la raison pour laquelle notre Seigneur a commandé à ses disciples de manger le pain et de boire la coupe. Paul et Luc rapportent tous deux les paroles remarquables : « Faites ceci en mémoire de moi. » Paul ajoute son propre commentaire inspiré : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe,

vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (Lu 22.19 ; 1 Co 11.25-26). Quand l'Écriture parle avec une telle clarté, pourquoi les hommes ne peuvent-ils s'en contenter ? Pourquoi devrions-nous mystifier et confondre un sujet qui, dans le Nouveau Testament, est si simple ?

Le « souvenir continuuel de la mort de Christ » était le seul et grand objectif pour lequel la Cène du Seigneur a été instituée. Celui qui va au-delà de cela ajoute à la Parole de Dieu, et le fait au grand péril de son âme.

Maintenant, est-il raisonnable de supposer que notre Seigneur instituerait une ordonnance pour un but aussi simple que « se souvenir de Sa mort » ? Assurément, oui ! Parmi tous les faits de Son ministère terrestre, aucun n'égale en importance celui de Sa mort. Ce fut le grand règlement pour le péché de l'homme, qui avait été désigné dans la promesse de Dieu depuis la fondation du monde. Ce fut la grande rédemption de la puissance toute-puissante, vers laquelle chaque sacrifice d'animaux, depuis la chute de l'homme, pointait continuellement. Ce fut la grande finalité et le but pour lesquels le Messie vint au monde. Ce fut la pierre angulaire et la fondation de tous les espoirs de l'homme en matière de pardon et de paix avec Dieu. En bref, Christ aurait vécu, enseigné, prêché, prophétisé et accompli des miracles en vain, s'Il n'avait pas couronné le tout en mourant pour nos péchés en tant que notre Substitut sur la Croix ! Sa mort fut notre vie. Sa mort fut le paiement de la dette de nos péchés envers Dieu. Sans Sa mort, nous aurions été les plus misérables de toutes les créatures !

Il n'est point surprenant qu'une ordonnance ait été spécialement instituée pour nous rappeler la mort de notre Sauveur. C'est l'unique chose dont l'homme pauvre, faible et pécheur, a besoin de se souvenir continuellement. Le Nouveau Testament autorise-t-il les hommes à dire que la Cène du Seigneur a été ordonnée pour être un sacrifice, et que dans celle-ci le corps et le sang littéraux du Christ sont présents sous les formes du pain et du vin ? Assurément non ! Lorsque le Seigneur Jésus dit aux disciples : « Ceci est mon corps », et « ceci est mon sang », Il voulait clairement dire : « Ce pain dans ma main est un symbole de mon corps, et cette coupe de vin dans ma main contient un symbole de mon sang. » Les disciples avaient l'habitude de l'entendre utiliser un tel langage. Ils se souvinrent qu'Il avait dit : « le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du malin » (Mt 13.38). Jamais ils n'ont pensé qu'Il voulait dire qu'Il tenait dans Ses mains Son propre corps et Son propre sang, et qu'Il leur donnait littéralement Son corps et Son sang à manger et à boire ! Aucun des écrivains du Nouveau Testament ne parle jamais de la Cène du Seigneur comme d'un sacrifice, ou n'appelle la Table du Seigneur un autel, ou ne laisse même entendre qu'un ministre chrétien est un prêtre sacrificateur. La doctrine universelle du Nouveau Testament est qu'après l'unique offrande de Christ sur la croix, il n'y a plus besoin de sacrifice.

Si quelqu'un croit que les paroles de Paul aux Hébreux, « Nous avons un autel » (Hé 13.10), sont une preuve que la table du Seigneur est un autel, je lui rappelle que « les chrétiens ont un autel où ils participent. Cet autel est Christ notre Seigneur, qui est Autel, Prêtre, et Sacrifice, tout en Un. » Tout au long du Service de Communion, l'idée unique de l'ordonnance qui est continuellement mise en avant est celle d'une « commémoration » de la mort de Christ. Quant à la présence du corps et du sang naturels de

Christ sous les formes de pain et de vin, la réponse claire est que « le corps et le sang naturels de Christ sont au ciel, et non ici. » Ces catholiques romains qui se plaisent à parler de « l'autel, » du « sacrifice, » du « prêtre, » et de la « présence réelle » dans la Cène du Seigneur feraient bien de se rappeler qu'ils utilisent un langage qui est entièrement non biblique.

Le point qui est devant nous est d'une importance immense. Saisissons-le fermement et ne le lâchons jamais. C'est précisément le point sur lequel nos Réformateurs ont eu leur controverse la plus vive avec les catholiques romains, préférant le martyre plutôt que de céder. Plutôt que d'admettre que la Cène du Seigneur était un sacrifice, ils ont joyeusement donné leur vie. Ramener la doctrine de la « présence réelle » et transformer la communion en la « messe » catholique romaine, c'est jeter le mépris sur nos Martyrs, et renverser les premiers principes de la Réforme protestante. Non, c'est plutôt ignorer l'enseignement clair de la Parole de Dieu et faire déshonneur à l'office sacerdotal de notre Seigneur Jésus-Christ ! La Bible enseigne expressément que la Cène du Seigneur a été ordonnée pour être « un souvenir du corps et du sang du Christ », et non une offrande sacrificielle. La Bible enseigne que la mort substitutive du Christ sur la croix était le sacrifice parfait pour le péché, qui n'a jamais besoin d'être répété. Demeurons fermes dans ces deux grands principes de la foi chrétienne. Une compréhension claire de l'intention de la Cène du Seigneur est l'un des meilleurs gardiens de l'âme contre les illusions de la fausse doctrine.

2. Qui devrait recevoir la Cène du Seigneur ?

En second lieu, permettez-moi d'exposer « QUI devrait recevoir la Cène du Seigneur ? » Quel type de personnes était destiné à s'approcher de la Table et à recevoir la Cène du Seigneur ?

Je vais d'abord montrer qui ne devrait PAS participer à cette ordonnance. L'ignorance qui règne à ce sujet, tout comme sur chaque partie du sujet, est immense, déplorable et effrayante. Si je peux apporter quelque chose qui puisse éclairer ce point, je m'en sentirai très reconnaissant. Les principaux géants que John Bunyan décrit dans « Le Voyage du Pèlerin » comme dangereux pour les pèlerins chrétiens, étaient deux : Pape et Païen. Si le bon vieux Puritain avait prévu les temps dans lesquels nous vivons, il aurait dit quelque chose au sujet du géant Ignorance !

(A) Il n'est pas juste d'inciter tous les chrétiens professants à se rendre à la Table du Seigneur. Il existe une telle chose que la dignité et la préparation pour cette ordonnance. Elle ne fonctionne pas comme un remède, indépendamment de l'état d'esprit de ceux qui la reçoivent. L'enseignement de ceux qui exhortent toute leur congrégation à venir à la Table du Seigneur, comme si venir devait nécessairement faire du bien à tous, est entièrement sans fondement scripturaire. Non, plutôt, c'est un enseignement qui est calculé pour causer un immense préjudice aux âmes des hommes et pour transformer la réception de la Cène du Seigneur en une simple formalité religieuse. L'ignorance ne peut jamais être la mère d'un culte acceptable, et un communiant ignorant qui s'approche de la Table du Seigneur sans savoir pourquoi il vient, est totalement à la mauvaise place !

« Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe. » « Discernant le corps du Seigneur », c'est-à-dire comprendre ce que les éléments du pain et du vin représentent, pourquoi ils sont institués, et quelle est l'application particulière du souvenir de la mort de Christ est une qualification essentielle d'un véritable communicant. Dieu commande à tous les hommes, en tous lieux, de se repentir et de croire à l'Évangile (Ac 17.30), mais Il ne commande pas de la même manière, ni de la même façon, à chacun de se présenter à la Table du Seigneur. Non ! cette chose ne doit pas être prise à la légère, ou avec insouciance ! C'est une ordonnance solennelle, et elle doit être utilisée avec solennité !

(B) Mais ceci n'est pas tout. Les pécheurs vivant dans un péché évident, et résolus à ne pas l'abandonner, ne doivent jamais s'approcher de la Table du Seigneur. Le faire constitue une insulte manifeste à Christ, et méprise Son Évangile. C'est une absurdité de prétendre vouloir se souvenir de la mort de Christ, tout en s'accrochant au péché — la chose maudite qui a rendu nécessaire la mort de Christ ! Le simple fait qu'un homme persiste dans le péché est une preuve évidente qu'il n'a aucun souci pour Christ, et qu'il ne ressent aucune gratitude pour l'offre de rédemption. Le Catholique romain ignorant qui va au confessionnal du prêtre et reçoit l'absolution, peut penser qu'il est apte à participer à la messe catholique romaine, et après la messe peut retourner à ses péchés. Il ne lit jamais la Bible, et ne sait pas mieux ! Mais le chrétien professant qui transgresse habituellement l'un des commandements de Dieu, et pourtant s'approche de la Table du Seigneur, comme si cela lui ferait du bien et effacerait ses péchés est très coupable en effet. Tant qu'il choisit de continuer ses mauvaises habitudes, il ne peut tirer le moindre bénéfice de la Table du Seigneur, et ne fait qu'ajouter péché sur péché ! Porter un péché non repenti à la Table du Seigneur, et y recevoir le pain et le vin, sachant dans notre cœur que nous et l'iniquité sommes encore amis est l'une des pires choses qu'un homme puisse faire, et l'une des plus endurecissantes pour la conscience. Si un homme doit avoir ses péchés, et ne peut pas s'en débarrasser, qu'il s'abstienne en tout cas de la Cène du Seigneur !

Il existe une telle chose que « manger et boire indignement » et pour notre propre « condamnation ». À nul autre ces mots ne s'appliquent aussi pleinement qu'à un pécheur impénitent.

(C) Les personnes justes à leurs propres yeux, qui pensent être sauvées par leurs propres œuvres, n'ont aucune raison de venir à la Table du Seigneur. Aussi étrange que cela puisse paraître au premier abord, ces personnes sont les moins qualifiées de toutes pour recevoir la table du Seigneur. Elles peuvent paraître extérieurement correctes, morales et respectables dans leur vie, mais tant qu'elles mettent leur confiance dans leur propre bonté pour le salut, elles sont entièrement à la mauvaise place lors de la Cène du Seigneur. Car que déclarons-nous à la Table du Seigneur ? Nous professons publiquement que nous n'avons aucune bonté, aucune justice, ni aucune dignité par nous-mêmes, et que tout notre espoir repose en Christ. Nous professons publiquement que nous sommes coupables, pécheurs, corrompus, et que nous méritons naturellement la colère et la condamnation de Dieu. Nous professons publiquement que le mérite de Christ, et non le nôtre ; la justice de Christ, et non la nôtre, est la seule raison pour

laquelle nous espérons être acceptés par Dieu. Maintenant, qu'a un homme qui se croit juste par lui-même à faire avec une ordonnance semblable ? Manifestement rien du tout.

En tout cas, une chose est très claire : un homme suffisant en sa propre justice n'a point affaire à recevoir la Cène du Seigneur. Le service de Communion de l'Église enjoint à tous les communicants de déclarer qu'« ils ne présument point de s'approcher de la Table en se fiant en leur propre justice, mais en les nombreuses et grandes miséricordes de Dieu. » Il leur dit de proclamer : « Nous ne sommes pas dignes de recueillir même les miettes qui sont sous Ta table, » « le souvenir de nos péchés nous est pénible ; le fardeau en est insupportable. » Combien de chrétiens professants, suffisants en leur propre justice, peuvent réellement s'approcher de la Table du Seigneur et mettre ces paroles dans leur bouche ; cela dépasse mon entendement ! Cela montre seulement que de nombreux chrétiens professants usent des « formes » du culte sans prendre la peine de considérer ce qu'elles signifient.

La vérité simple est que la Cène du Seigneur n'était pas destinée aux âmes mortes, mais à celles qui vivent. Les insoucients, les ignorants, les volontairement impies, les justes à leurs propres yeux ne sont pas plus aptes à venir à la Table du Seigneur qu'un cadavre n'est apte à s'asseoir au festin d'un roi ! Pour goûter un festin spirituel, nous devons avoir un cœur, un goût et un appétit spirituels. Supposer que la Table du Seigneur puisse faire du bien à un homme non spirituel est aussi insensé que de mettre du pain et du vin dans la bouche d'une personne morte ! Les insoucients, les ignorants, et les volontairement impies, tant qu'ils demeurent dans cet état, sont absolument incapables à venir à la Cène du Seigneur. Les exhorter à y participer n'est pas leur faire du bien, mais du mal.

Le Repas du Seigneur n'est pas une ordonnance de conversion ou de justification. Si un homme s'approche de la Table non converti ou non pardonné, il ne sera pas meilleur en s'en éloignant (en réalité, il sera pire en raison des jugements associés au fait de s'approcher indignement).

Mais, après tout, une fois que le terrain a été purgé de l'erreur, la question demeure encore à résoudre : Qui sont les personnes qui devraient recevoir la Cène du Seigneur ? Je réponds à cela en disant : ce sont ceux qui ont « examiné leur âme pour voir s'ils se sont véritablement repentis de leurs péchés passés, s'étant résolument engagés à mener une vie nouvelle, ayant une vraie foi en la miséricorde de Dieu par Christ, avec un souvenir reconnaissant de Sa mort. Ils ont de l'amour pour tous les hommes ».

En un mot, je trouve qu'un communicant digne est celui qui possède trois marques et qualifications simples : la repentance, la foi et l'amour. Un homme se repent-il véritablement de son péché et le hait-il ? Un homme place-t-il sa confiance en Jésus-Christ comme son seul espoir de salut ? Un homme vit-il dans l'amour envers autrui ? Celui qui peut véritablement répondre à chacune de ces questions par un « Je le fais », cet homme est qualifié selon l'Écriture pour la Cène du Seigneur. Qu'il vienne hardiment. Qu'aucun obstacle ne soit placé sur son chemin. Il atteint le standard biblique des communicants. Il peut s'approcher avec confiance et être assuré que le grand Maître du banquet n'est pas mécontent.

Telle repentance peut être fort imparfaite chez un homme. Qu'importe ! Est-elle véritable ? Est-il vraiment repentant ? Sa foi en Christ peut être fort faible. Qu'importe ! Est-elle véritable ? Un sou est aussi bien une vraie monnaie qu'un billet de cent dollars. Son amour peut être très défectueux en quantité et en degré. Qu'importe ! Est-il sincère ? La grande épreuve du christianisme d'un homme n'est point la quantité de sainteté qu'il a, mais s'il a une quelconque véritable sainteté. Les douze premiers communicants, quand Christ Lui-même donna le pain et le vin, étaient certes faibles, faibles en connaissance, faibles en foi, faibles en courage, faibles en patience, faibles en amour ! Mais onze d'entre eux possédaient quelque chose qui surpassait tous ces défauts : ils étaient vrais, authentiques, sincères et fidèles !

Qu'à jamais ce grand principe soit enraciné dans nos esprits que le seul communicant digne est celui qui a démontré la repentance envers Dieu, la foi envers notre Seigneur Jésus-Christ, et l'amour pratique envers autrui. Es-tu cet homme ? Alors tu peux t'approcher de la table, et prendre l'ordonnance pour ta consolation. Tout ce qui est moins que cela, je n'oserais pas le changer dans ma norme de communicant. Je n'encouragerai jamais quelqu'un à recevoir la Cène du Seigneur, qui est insouciant, ignorant, et auto-justifié ! Je ne dirai jamais à quiconque de s'éloigner jusqu'à ce qu'il soit parfait, et d'attendre que son cœur soit aussi saint que celui d'un ange. Je ne le ferai pas, parce que je crois que ni mon Maître ni Ses Apôtres ne l'auraient fait. Montre-moi un homme qui ressent vraiment ses péchés, qui s'appuie vraiment sur Christ, qui lutte vraiment pour être saint et je l'accueillerai au nom de mon Maître. Il peut se sentir faible, errant, vide, chétif, doutant, misérable, et pauvre. Mais qu'importe cela ? Paul, je crois, l'aurait reçu comme un communicant légitime, et je ferai de même.

3. Quel profit les communicants peuvent espérer tirer de la réception de la Cène du Seigneur

Troisièmement, considérons « quel PROFIT les communicants peuvent espérer tirer de la réception de la Cène du Seigneur. » Ceci est un point d'une importance grave, et un sujet sur lequel abondent de nombreuses erreurs. Sur aucun point, peut-être, lié à cette ordonnance, les vues des chrétiens ne sont-elles aussi vagues, indistinctes et non définies. Une idée commune parmi les hommes est que « recevoir la Cène du Seigneur doit leur faire du bien. » Pourquoi, ils ne peuvent l'expliquer. Quel bien, ils ne peuvent exactement dire. Mais ils ont une notion générale floue selon laquelle c'est la bonne chose d'être un communicant, et que d'une manière ou d'une autre cela a de la valeur pour leurs âmes ! Cela n'est bien sûr rien de mieux que de l'ignorance. Il est déraisonnable de supposer que de tels communicants puissent plaire à Christ, ou recevoir un quelconque bénéfice réel de ce qu'ils font.

S'il est un principe clairement établi dans la Bible concernant tout acte de culte religieux, c'est bien celui-ci : il doit être accompli avec intelligence. Le fidèle doit au moins comprendre quelque chose de ce qu'il fait. Le culte purement corporel, sans l'accompagnement de l'esprit ou du cœur, est totalement vain. L'homme qui mange le pain et boit le vin, comme une simple formalité, parce que c'est la « bonne » chose à faire,

sans avoir la moindre idée claire de ce que tout cela signifie, n'en tire aucun bénéfice. Autant rester chez lui !

Une idée commune parmi les hommes est que « prendre la Cène du Seigneur les aidera à aller au ciel et à ôter leurs péchés. » C'est à cette idée fausse que vous pouvez attribuer l'habitude, dans certaines églises, de se rendre à la Table du Seigneur une fois par an, afin, comme disait un vieux fermier, « d'effacer les péchés de l'année. » C'est encore à cette idée que vous pouvez remonter la pratique trop fréquente de faire venir un ministre en temps de maladie, afin de recevoir l'ordonnance avant la mort. Oui, combien prennent du réconfort à propos de leurs proches, après qu'ils ont vécu une vie des plus impies, pour aucune meilleure raison que celle-ci : qu'ils ont pris la Cène du Seigneur alors qu'ils étaient mourants ! Qu'ils se soient repentis, qu'ils aient cru et qu'ils aient eu un cœur nouveau, ils ne semblent ni le savoir, ni s'en soucier. Tout ce qu'ils savent, c'est qu'ils ont pris la Cène du Seigneur avant de mourir. »

Mon cœur se serre en moi lorsque j'entends des personnes se reposer sur un tel témoignage. De telles idées sont de tristes preuves de l'ignorance qui emplit l'esprit des hommes au sujet de la Cène du Seigneur. Ce sont des idées pour lesquelles il n'y a pas le moindre fondement dans l'Écriture. Plus tôt elles seront rejetées et abandonnées, mieux cela vaudra pour l'Église et le monde. Établissons fermement dans nos esprits que la Cène du Seigneur n'a pas été donnée pour être un moyen de justification ou de conversion. Elle n'a jamais été destinée à conférer la grâce là où il n'y a pas déjà de grâce, ni à accorder le pardon quand le pardon n'est pas déjà apprécié. Elle ne peut en aucune manière remédier à ce qui manque, en l'absence de repentance envers Dieu, et de foi envers le Seigneur Jésus-Christ. C'est une ordonnance pour le pénitent, non pour l'impénitent ; pour le croyant, non pour l'incroyant ; pour le converti, non pour celui qui n'est pas converti.

L'homme non converti, qui s'imagine qu'il peut trouver un « raccourci » vers le ciel en prenant la Cène du Seigneur, sans parcourir les étapes éprouvées de la repentance et de la foi, découvrira à ses dépens un jour qu'il est totalement trompé ! La Cène du Seigneur fut destinée à accroître et à aider la grâce qu'un homme possède, mais non à impartir la grâce qu'il n'a point. Elle n'a jamais été conçue pour faire la paix avec Dieu, justifier, ou convertir. La déclaration la plus simple du bénéfice qu'un communicateur sincère peut espérer recevoir de la Cène du Seigneur est le renforcement et le rafraîchissement de nos âmes, des vues plus claires de Christ et de son expiation, des vues plus claires de toutes les fonctions que Christ remplit, comme Médiateur et Avocat, des vues plus claires de la rédemption complète que Christ a obtenue pour nous par sa mort substitutive sur la croix, des vues plus claires de notre acceptation entière et parfaite en Christ devant Dieu, de nouvelles raisons pour une profonde repentance pour le péché, de nouvelles raisons pour une foi vive. Ce sont là parmi les principaux retours qu'un croyant peut attendre avec confiance lors de sa participation à la Table du Seigneur. Celui qui mange le pain et boit le vin dans un bon esprit, trouvera qu'il est attiré dans une communion plus étroite avec Christ, et ressentira qu'il le connaît davantage et le comprend mieux.

(A) La bonne réception de la Cène du Seigneur a un effet « humliant » sur l'âme. La vue du pain et du vin comme symboles du corps et du sang de Christ nous rappelle

combien le péché doit être pécheur, si rien de moins que la mort du propre Fils de Dieu ne pouvait satisfaire pour lui, ou nous racheter de sa culpabilité. Jamais nous ne devrions être autant « revêtus d'humilité » que lorsque nous recevons la Cène du Seigneur.

(B) La réception correcte de la Cène du Seigneur a un effet « réconfortant » sur l'âme. La vue du pain rompu et du vin versé nous rappelle combien notre salut est plein, parfait et complet ! Ces emblèmes vivaces nous rappellent le prix énorme qui a été payé pour notre rédemption. Ils nous pressent de recevoir la grande vérité—qu'en croyant en Christ, nous n'avons rien à craindre, car un paiement suffisant a été effectué pour notre dette. Le « sang précieux de Christ » répond à chaque accusation qui pourrait être portée contre nous. Dieu peut être à la fois « juste et celui qui justifie celui qui a la foi en Jésus » (Ro 3.26).

(C) La réception convenable de la Sainte-Cène exerce un effet « sanctifiant » sur l'âme. Le pain et le vin nous rappellent combien est grande notre dette de gratitude envers notre Seigneur, et combien nous sommes liés entièrement à vivre pour Celui qui est mort pour nos péchés. Ils semblent nous dire : « Souvenez-vous de ce que Christ a fait pour vous et demandez-vous s'il est une chose trop grande à faire pour Lui ! »

(D) La réception convenable de la Cène du Seigneur dans les cœurs exerce un effet « restrictif » sur l'âme. Chaque fois qu'un croyant reçoit le pain et le vin, il est rappelé de la gravité qu'implique être chrétien, et de l'obligation qui lui incombe de mener une vie cohérente. Acheté à un si grand prix, que le pain et le vin rappellent à sa mémoire, ne devrait-il pas glorifier Christ dans son corps et son esprit, qui sont à Lui ? L'homme qui va régulièrement et intelligemment à la Table du Seigneur trouve de plus en plus difficile de céder au péché et de se conformer au monde.

Tel est un bref exposé des bienfaits qu'un communiant au cœur droit peut s'attendre à recevoir de la Cène du Seigneur. En mangeant ce pain et en buvant cette coupe, un tel homme verra sa repentance approfondie, sa foi augmentée, sa connaissance élargie, son habitude de vie sainte renforcée. Il réalisera davantage la « présence réelle » de Christ dans son cœur. Mangeant ce pain par la foi, il sentira une communion plus intime avec le corps de Christ. Buvant ce vin par la foi, il sentira une communion plus intime avec le sang de Christ. Il verra plus clairement ce que Christ est pour lui, et ce qu'il est pour Christ. Il comprendra plus pleinement ce que cela signifie d'être « un avec Christ, et Christ un avec lui ». Il sentira les racines de la vie spirituelle de son âme arrosées, et l'œuvre de la grâce dans son cœur établie, édifiée et menée à bien.

Toutes ces choses peuvent sembler et paraître comme une folie à l'homme naturel, mais pour un véritable chrétien, ces choses sont lumière, santé, vie et paix. Il n'est point surprenant qu'un véritable chrétien trouve en la Cène du Seigneur une source de bénédiction ! Souvenez-vous, je ne prétends point dire que tous les chrétiens expérimentent la pleine bénédiction qui découle de la Cène du Seigneur, comme je viens de l'essayer de décrire. Ni ne dis-je que le même croyant trouvera toujours son âme dans la même disposition spirituelle, et qu'il recevra toujours le même bénéfice de l'ordonnance. Mais j'affirme hardiment ceci : vous trouverez rarement un vrai croyant qui ne vous dise qu'il considère la Cène du Seigneur comme un de ses meilleurs soutiens et privilèges

les plus élevés. Il vous dira que, si la Cène du Seigneur lui était régulièrement ôtée, il considérerait cette perte comme un grand préjudice pour son âme. Il est des choses dont nous ne connaissons jamais la valeur, jusqu'à ce qu'elles nous soient retirées. Il en va ainsi, je crois, avec la Cène du Seigneur. Le plus faible et le plus humble des enfants de Dieu reçoit une bénédiction de cette ordonnance, dans une mesure dont il n'a pas conscience.

4. Pourquoi se fait-il que tant de prétendus chrétiens ne viennent jamais à la Cène du Seigneur ?

Enfin, je dois examiner « pourquoi il se fait que tant de prétendus chrétiens ne viennent jamais à la Cène du Seigneur. » C'est un simple constat, que des myriades de personnes qui se nomment chrétiennes ne viennent jamais à la Table du Seigneur. Ils ne supporteraient pas qu'on leur dise qu'ils renient la foi et ne sont pas en communion avec Christ. Lorsqu'ils adorent, ils fréquentent un lieu de culte chrétien ; lorsqu'ils entendent un enseignement religieux, c'est l'enseignement du christianisme ; lorsqu'ils se marient, ils emploient un service chrétien. Et pourtant, durant tout ce temps, ils ne viennent jamais à la Cène du Seigneur ! Souvent, ils vivent dans cet état d'esprit pendant de nombreuses années, et apparemment sans éprouver de honte. Ils meurent souvent dans cette condition sans avoir jamais reçu l'ordonnance, et pourtant, ils affirment éprouver de l'espérance à la fin, et leurs amis expriment une espérance à leur sujet. Et pourtant, ils vivent et meurent dans une désobéissance ouverte à un commandement clair de Christ ! Ce sont des faits simples. Que quiconque regarde autour de lui, et les nie s'il le peut.

Pourquoi en est-il ainsi ? Quelle explication pouvons-nous donner ? Les dernières injonctions de notre Seigneur Jésus-Christ à Ses disciples sont claires, simples et sans ambiguïté. Il dit à tous : « Mangez, buvez : faites ceci en mémoire de Moi. » A-t-Il laissé à notre discrétion le choix d'obéir ou non à Son injonction ? Voulait-Il dire qu'il importait peu que Ses disciples perpétuent ou non l'ordonnance qu'Il venait d'établir ? Certainement pas ! Cette idée même est absurde, et elle n'a jamais été envisagée à l'époque apostolique. Paul suppose manifestement que tout chrétien se rendrait à la Table du Seigneur lorsque celle-ci était disponible. Une classe d'adorateurs chrétiens qui ne venait jamais à la Table était une classe dont il ne connaissait pas l'existence.

Qu'allons-nous donc dire de ce nombre qui manque de communier à la Cène du Seigneur, sans vergogne, sans humilité, sans crainte, sans la moindre honte ? Pourquoi en est-il ainsi ? Comment cela se fait-il ? Que signifie tout cela ? Regardons ces questions avec franchise et efforçons-nous d'y apporter une réponse.

(A) D'abord, beaucoup échouent à se rendre à la Table parce qu'ils sont complètement insouciantes et irréfléchies envers la véritable religion, et ignorantes des premiers principes du christianisme. Ils vont à l'église par simple formalité, mais ils ne savent ni ne se soucient de ce qui se passe à l'église ! Le christianisme n'a pas sa place ni dans leur cœur, ni dans leur esprit, ni dans leur conscience, ni dans leur volonté, ni dans leur compréhension. C'est une simple affaire de « mots et de noms », à propos

de laquelle ils ne savent que peu et se préoccupent peu. Il y avait très peu de ces faux chrétiens au temps de Paul, s'il y en avait même. Il y en a bien trop dans ces derniers jours du monde. Ils sont le poids mort des Églises, et le scandale du christianisme. Ce dont ces gens ont besoin, c'est de lumière, de connaissance, de grâce, d'une conscience renouvelée, d'un cœur changé. Dans leur état actuel, ils n'ont aucune part en Christ ; et mourant dans cet état, ils sont jetés en enfer. Est-ce que je souhaite qu'ils viennent à la Cène du Seigneur ? Certainement pas, tant qu'ils ne sont pas convertis. Nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau.

(B) Pour une autre raison, plusieurs chrétiens de profession ne reçoivent pas la Cène du Seigneur parce qu'ils savent qu'ils vivent dans la pratique habituelle de quelque péché, ou dans la négligence de quelque devoir chrétien. Leur conscience leur dit que tant qu'ils vivent dans cet état, et ne se détournent pas de leurs péchés, ils sont inaptes à venir à la Table du Seigneur. Eh bien, en cela, ils ont tout à fait raison ! Je ne souhaite à aucun homme d'être un communiant s'il ne peut abandonner ses péchés. Mais je mets en garde ces personnes de ne pas oublier que, si elles sont inaptes à participer à la Cène du Seigneur en cet état, elles seront perdues éternellement. Les mêmes péchés qui les disqualifient pour l'ordination les disqualifient très certainement pour le ciel. Est-ce que je veux qu'elles viennent à la Cène du Seigneur telles qu'elles sont ? Certainement pas ! Mais je veux qu'elles se repentent et se convertissent, qu'elles cessent de faire le mal et qu'elles rompent avec leurs péchés. Qu'on se souvienne à jamais que l'homme qui est inapte à la Cène du Seigneur est inapte à mourir !

(C) Pour une autre raison, certains ne sont pas des communicants, car ils s'imaginent que cela ajoutera à leur responsabilité. Ils ne sont pas, comme beaucoup, ignorants et négligents à l'égard de la religion. Ils assistent même régulièrement à l'église et écoutent la prédication de l'Évangile. Mais ils disent redouter de venir à la Table du Seigneur et de faire une confession et une profession. Ils craignent de défaillir ensuite, et de jeter l'opprobre sur la cause du christianisme. Ils pensent qu'il est plus sage de rester du côté de la sécurité, et de ne pas s'engager du tout. Ces personnes feraient bien de se souvenir que si elles évitent la responsabilité d'un genre en ne venant pas à la Table du Seigneur, elles encourent une responsabilité d'un autre genre, tout aussi grave et tout aussi nuisible à l'âme. Elles sont responsables pour désobéissance ouverte à un commandement de Christ. Elles se dérobent à faire ce que leur Maître commande continuellement à Ses disciples : Le confesser devant les hommes (Mt 10.32).

Nul doute qu'il s'agit d'une démarche sérieuse de s'approcher de la Table du Seigneur et de recevoir le pain et le vin. C'est un acte que nul ne devrait accomplir à la légère et sans une introspection. Mais il est « non moins sérieux de s'éloigner et de refuser l'ordination », lorsque nous nous souvenons de Qui nous invite à la recevoir, et dans quel but elle a été instituée ! J'avertis les personnes avec lesquelles je traite à présent—de prendre garde à ce qu'elles font. Qu'elles ne se bercent pas de l'illusion qu'il puisse jamais être sage, prudent, ou sûr de négliger un commandement explicite de Christ ! Elles pourraient découvrir enfin, à leur détriment, qu'elles n'ont fait qu'augmenter leur culpabilité et abandonner leurs compassions !

(D) D'autre part, certains faux chrétiens s'abstiennent de la Sainte Cène parce qu'ils

croient qu'ils ne sont pas encore dignes. Ils attendent et restent immobiles, sous l'idée erronée que nul n'est qualifié pour la Sainte Cène à moins de ressentir en lui quelque chose qui s'apparente à la perfection. Ils élèvent tellement leur idée d'un communiant qu'ils désespèrent de jamais l'atteindre. Attendant la perfection intérieure, ils vivent, et l'attendant, ils meurent. Or, de telles personnes feraient bien de comprendre qu'elles se trompent complètement dans leur évaluation de ce qu'est réellement la « dignité ».

Ils oublient que la Cène du Seigneur n'était pas destinée aux anges sans péché, mais aux hommes et aux femmes sujets à la faiblesse, vivant dans un monde rempli de tentations, et ayant besoin de miséricorde et de grâce chaque jour de leur vie ! Un sentiment de notre propre indignité totale est la meilleure dignité que nous puissions apporter à la Table du Seigneur. Un profond sentiment de notre entière dépendance envers Christ pour tout ce que nous avons et espérons, est le meilleur sentiment que nous puissions apporter avec nous. Les personnes que j'ai maintenant à l'esprit, devraient sérieusement se demander si la position qu'ils ont prise est défendable. S'ils attendent d'avoir en eux des cœurs parfaits, des motifs parfaits, des sentiments parfaits, une repentance parfaite, un amour parfait, une foi parfaite ; ils attendront pour toujours. Il n'y a jamais eu de tels communiants à aucune époque ; certainement pas aux jours de notre Seigneur et des Apôtres ; il n'y en aura jamais tant que le monde existera. Non, plutôt, la simple pensée que nous nous sentons littéralement dignes, est un symptôme de justice propre cachée, et prouve que nous sommes inaptes à la Table du Seigneur aux yeux de Dieu. Pécheurs, nous le sommes, lorsque nous sommes d'abord sauvés, pécheurs nous resterons jusqu'à notre mort ! Convertis, changés, renouvelés, sanctifiés, mais encore pécheurs (bien que pas comme avant, le péché n'est pas la norme de la nouvelle vie du croyant). En vérité, nul n'est réellement digne de recevoir la Cène du Seigneur s'il ne ressent pas profondément qu'il est un « misérable pécheur ».

(E) En dernier lieu, certains s'opposent à venir à la Table du Seigneur parce qu'ils voient d'autres participer qui ne sont pas dignes, et qui ne sont pas dans un bon état d'esprit. Parce que d'autres mangent et boivent indignement, ils refusent de manger et de boire du tout. De toutes les raisons invoquées par ceux qui refusent de venir à la Sainte-Cène pour justifier leur propre négligence de l'ordonnance de Christ, je dois dire franchement, je n'en connais aucune qui me semble aussi insensée, aussi faible, aussi déraisonnable et aussi non scripturaire que celle-ci. C'est comme dire que nous ne recevrons jamais la Sainte-Cène du tout ! Quand trouverons-nous jamais un corps de communiants sur terre, dont tous les membres sont convertis et vivent des vies parfaites ? C'est nous placer dans l'attitude la plus malsaine de juger autrui. « Qui es-tu, toi qui juges un autre ? » « Que t'importe ? Toi, suis-moi » (Jn 21.22). C'est nous priver d'un grand privilège, parce que d'autres le profanent et en font un mauvais usage. C'est prétendre être plus sage que notre Maître Lui-même. C'est s'établir sur un terrain pour lequel il n'y a aucun fondement dans l'Écriture.

Paul reprend sévèrement les Corinthiens pour le comportement irrévérencieux de certains des participants à la communion ; mais je ne peux trouver chez lui aucun indice suggérant que lorsque certains viennent à la Table indignement, d'autres devraient se retirer ou s'abstenir. Permettez-moi de conseiller aux non-communicants que j'ai maintenant à l'esprit, de prendre garde de ne pas être sages au-delà de ce qui est écrit. Qu'ils

méditent sur la parabole du Froment et de l'Ivraie, et qu'ils remarquent comment les deux devaient « croître ensemble jusqu'à la moisson » (Mt 13.30). Les Églises parfaites, les congrégations parfaites, les corps parfaits de communicants, sont tous inaccessibles en ce monde de confusion et de péché. Recherchons avec ardeur les meilleurs dons, et faisons tout ce que nous pouvons pour freiner le péché chez autrui ; mais ne nous laissons pas mourir de faim nous-mêmes, parce que d'autres sont des pécheurs ignorants, et transforment leur nourriture en poison. Si d'autres sont assez insensés pour manger et boire indignement, ne tournons pas le dos à l'ordonnance de Christ, et refusons de manger et de boire tout à fait.

Telles sont les cinq excuses communes pour lesquelles des myriades de nos jours, bien qu'elles se professent chrétiennes, ne viennent jamais à la Cène du Seigneur. Une remarque commune peut être faite à leur sujet : il n'y a pas une seule raison parmi les cinq qui mérite d'être qualifiée de « bonne » et qui ne condamne pas l'homme qui la donne. Je mets quiconque au défi de le nier. J'ai dit à maintes reprises que je ne souhaite que personne ne vienne à la Table du Seigneur s'il n'est pas dûment qualifié. Mais je demande à ceux qui s'en abstiennent de ne jamais oublier que les raisons mêmes qu'ils invoquent pour leur conduite sont leur condamnation. Je leur dis qu'ils se tiennent convaincus devant Dieu soit d'être très ignorants de ce qu'est un communiant et de ce qu'est la Cène du Seigneur, soit d'être des personnes qui ne vivent pas comme il se doit et sont inaptes à mourir.

En bref, dire, je suis un non-communicant, équivaut à dire une des trois choses suivantes : je vis dans le péché et je ne peux pas venir ; je sais que Christ me commande, mais je ne Lui obéirai pas ; je suis un homme ignorant et je ne comprends point ce que signifie la Cène du Seigneur.

5. Conclusion

Je ne sais point dans quel état d'esprit cet ouvrage peut rencontrer le lecteur de ce traité, ni quelles peuvent être ses opinions au sujet de la Sainte Cène. Mais je conclurai l'entier sujet en offrant à tous quelques AVERTISSEMENTS, dont j'ose croire qu'ils sont vivement requis par les temps présents.

(A) En premier lieu, « ne négligez point » la Cène du Seigneur. L'homme qui, froidement et délibérément, refuse d'utiliser une ordonnance que le Seigneur Jésus-Christ a instituée pour son profit, peut être certain que son âme est dans un état fort déplorable. Il y a un jugement à venir ; il y a un compte à rendre de toute notre conduite sur terre. Comment quiconque peut-il envisager le jour du jugement, et espérer rencontrer Christ avec consolation et en paix, s'il a refusé toute sa vie de communier avec Christ à Sa Table, est une chose que je ne puis comprendre. Cela vous interpelle-t-il ? Prenez garde à ce que vous faites !

(B) En second lieu, ne recevez point la Cène du Seigneur « avec négligence, irrévérence, et comme une simple formalité. » L'homme qui s'approche de la Table du Seigneur, mange le pain et boit le vin alors que son cœur est éloigné, commet un grand péché

et se prive d'une grande bénédiction. En recevant la Table du Seigneur, comme pour tout autre moyen de grâce, tout dépend de l'état d'esprit et du cœur avec lequel l'ordonnance est pratiquée. Celui qui s'approche sans repentance, foi et amour, et avec un cœur rempli de péché et du monde ne deviendra certainement rien de mieux, mais plutôt pire ! Cela vous concerne-t-il ? Prenez garde à ce que vous faites !

(C) En troisième lieu, « ne fais point une idole » de la Cène du Seigneur. Celui qui te dit que c'est le premier, le principal, et le plus important précepte du christianisme, te dit une chose qu'il trouvera difficile à prouver. Dans la grande majorité des livres du Nouveau Testament, la Cène du Seigneur n'est même pas mentionnée. Dans les lettres à Timothée et à Tite, qui traitent des devoirs du ministre, le sujet n'est même pas abordé. Se repentir et se convertir, croire et être saint, naître de nouveau et avoir la grâce dans nos cœurs ; toutes ces choses sont de bien plus grande importance que d'être un communiant. Sans elles, nous ne pouvons être sauvés. Sans la Cène du Seigneur, nous pouvons être sauvés. Es-tu tenté de faire en sorte que la Cène du Seigneur dépasse et éclipse tout dans le christianisme, et de la placer au-dessus de la prière et de la prédication ? Sois prudent. Fais attention à ce que tu fais !

(D) En quatrième lieu, « n'usez pas irrégulièrement de la Cène du Seigneur. » Ne soyez jamais absent lorsque la Cène est administrée. Efforcez-vous d'y assister. Des habitudes régulières sont essentielles au maintien de la santé de nos corps. L'usage régulier de la Cène du Seigneur est essentiel au bien-être de nos âmes. L'homme qui trouve pesant d'assister à chaque occasion où la Table du Seigneur est dressée, peut bien douter si tout est en ordre en lui, et s'il est prêt pour les Noces de l'Agneau. Si Thomas n'avait pas été absent lorsque le Seigneur apparut la première fois aux disciples assemblés, il n'aurait pas dit les sottises qu'il a prononcées. L'absence lui a fait manquer une bénédiction. Cela vous concerne-t-il personnellement ? Soyez vigilant quant à ce que vous faites !

(E) Cinquièmement : « ne faites rien qui puisse déshonorer » votre profession en tant que communiant. L'homme qui, après avoir participé à la Cène du Seigneur, se précipite dans le péché, fait peut-être plus de mal que n'importe quel pécheur non sauvé. Il est un sermon ambulant en faveur du diable ! Il donne l'occasion aux ennemis du Seigneur de blasphémer. Il contribue à éloigner les gens de Christ. Les communiants menteurs, ivrognes, immoraux, malhonnêtes, égoïstes, sont les auxiliaires du diable, et les pires ennemis de l'Évangile. « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété » (Tit 2.11-12). Cela vous concerne-t-il ? Faites attention à ce que vous faites !

(F) Enfin, « ne désespérez point » et ne soyez point abattus, si, malgré tous vos désirs, vous ne ressentez pas que vous retirez beaucoup de bien de la Cène du Seigneur. Il est fort probable que vous attendez trop. Il est fort probable que vous êtes un médiocre juge de votre propre état. Les racines de votre âme peuvent se renforcer et croître, tandis que vous pensez que vous ne croissez point. Fort probablement, vous oubliez que la terre n'est pas le ciel, et qu'ici-bas, nous marchons par la vue et non par la foi, et ne devons rien attendre de parfait. Mettez ces choses à cœur. Ne pensez pas des choses sévères sur vous-même sans raison.

À chaque lecteur entre les mains de qui ce papier pourrait tomber, je recommande l'ensemble du sujet qu'il contient comme digne d'une réflexion sérieuse et solennelle. Je ne suis rien de mieux qu'un homme pauvre et faillible moi-même. Mais si j'ai arrêté mon opinion sur un point, c'est bien celui-ci : qu'il n'est pas de vérité qui requière une expression aussi claire que celle concernant la Cène du Seigneur !